

NÉCROLOGIE

HIPPOLYTE DEBLANDER

BOURGMESTRE DE LA VILLE D'ENGHIEN

MEMBRE EFFECTIF

Hippolyte Deblander naquit à Enghien, le 30 mars 1823, d'une famille qui sut mériter l'estime et l'affection de ses concitoyens. Il était le frère de François Deblander qui, nommé curé-doyen d'Enghien, en février 1871, fut ravi subitement, le 13 octobre 1877, à ses paroissiens qui avaient pu apprécier ses vertus et sa générosité.

Les Enghiennois se souviennent tous encore de la populaire physionomie de Martin-Philibert Deblander, son autre frère, pendant plus de 40 années principal du collège de Saint-Augustin, enlevé le 26 janvier 1891, à la veille de son jubilé sacerdotal.

Hippolyte Deblander, s'inspirant des nobles exemples de ses frères, sut aussi consacrer à ses concitoyens son temps et son dévouement.

De 1857 à 1868, il fit partie de la commission administrative des hospices civils et s'y fit remarquer par son zèle pour les intérêts des pauvres.



Hippolyte DEBLANDER

BOURGMESTRE D'ENGHIEN

Élu conseiller communal le 14 février 1861, il apporta encore, dans l'accomplissement de ses nouvelles fonctions, l'ardeur et la droiture qui faisaient le fond de son caractère.

Cet homme, franc et sincère, ne connut jamais les détours, il marchait droit devant lui et ne prenait conseil que de sa conscience toujours inexorablement loyale.

Il fut nommé échevin le 15 avril 1876 et toujours il remplit ces fonctions avec une ponctualité irréprochable.

A la mort du bourgmestre Léon Vanderkelen, le conseil communal, à l'unanimité, désigna H. Deblander pour occuper le poste de premier magistrat de la commune. Un arrêté royal du 1^{er} avril 1891 sanctionna les vœux des représentants légaux de la ville.

Nous empruntons à *l'Enghiennois* les détails suivants sur la fin de la carrière de H. Deblander :

« Le 17 novembre 1895, il fut réélu conseiller communal avec quatre de ses amis. Le parti catholique était vaincu, mais il gardait à sa tête, l'homme énergique qui devait le conduire à cette éclatante victoire du 31 mai 1896.

» Au bout de deux mois, il était évident, pour tout homme de bon sens, que les libéraux, arrivés par hasard à l'hôtel de ville, n'étaient pas capables d'administrer convenablement la commune. Aussi, le gouvernement n'hésita-t-il point à remettre entre les mains expérimentées de M. Deblander la direction suprême des affaires communales.

» M. Deblander, malgré son grand âge et son amour pour la retraite, ne crut pas pouvoir refuser ce dernier service que réclamaient de lui tous les Enghiennois éclairés.

» Il ne se faisait pas illusion sur les difficultés sans nombre qui l'attendaient. Il savait quel genre d'adversaires il allait devoir combattre : politiciens de hasard, hâbleurs de cabaret, gens sans éducation mis en rage par leur déception.

» Aussi, leur grand souci ne fut-il pas de bien administrer

la commune, mais de faire pièce au magistrat qui leur tenait tête de cette façon.

» Rien de tout cela ne troublait M. Deblander, il faisait son devoir en vrai chrétien, sans peur et sans reproche.

» Le 15 novembre 1896, à la séance du conseil qu'il présidait encore, il subit, de la part de ses adversaires, un dernier assaut; les grossièretés et les outrages lui furent prodigués...

» Deux jours après, M. Deblander ressentait une première atteinte du mal qui devait l'enlever. On peut dire de lui qu'il est tombé sur la brèche dans les plis du drapeau catholique. Honneur à ce vaillant!

» Il s'est éteint doucement, avec la conscience du devoir accompli. Qu'il repose dans la paix de Dieu, dont il fut toujours le serviteur fidèle et dévoué. »

C'était le 3 décembre. Les funérailles eurent lieu le lundi suivant 7.

Voici en quels termes *l'Enghiennois* rendit compte de cette funèbre cérémonie :

« La ville d'Enghien a fait lundi à son regretté bourgmestre des funérailles solennelles. Rien de la pompe officielle. C'était l'élan généreux et spontané de la population vraie qui improvisait ce grandiose témoignage de vénération, d'affection et de gratitude envers l'homme qui a consacré la plus grande partie de son existence à soutenir les intérêts de sa ville natale : c'était la voix populaire qui, dans sa majestueuse simplicité, proclamait hautement que M. Hippolyte Deblander avait bien mérité de ses concitoyens !

» Dès 10 heures, une assistance nombreuse et recueillie se pressait aux abords de la maison mortuaire pour rendre un légitime hommage au citoyen dévoué, au magistrat distingué, au chrétien convaincu dont la perte cause de si profonds regrets. Dans la foule, indépendamment des notabilités catholiques enghiennoises, nous remarquons MM. Damoiseau, commissaire

d'arrondissement de Soignies; le chanoine Bouvry, vicaire général, délégué de Mgr. Du Rousseaux évêque de Tournai; le chanoine Stenier, président du Petit Séminaire de Bonne-Espérance; A. Vandeveld, bourgmestre de Lessines, conseiller provincial; le docteur Cackemberg, conseiller provincial; Émile Notté et Goffin, conseillers communaux de Lessines; les chanoines Noël et Wautier; le chanoine Adelson Walravens, principal du collège d'Ath; le R. P. Gueluy, directeur du séminaire des missions du Congo à Louvain; Dewatines, curé-doyen de Leuze, Van Cauwtenberg, curé-doyen d'Hérinnes et vice-président du Cercle archéologique d'Enghien; Delmée, juge de paix de Leuze, etc.

» Avant la levée du corps, plusieurs discours ont été prononcés; nous nous faisons un devoir de publier ces hommages éloquents rendus à la carrière si noblement remplie du regretté défunt.

» M. Misonne, conseiller communal, au nom de ses collègues catholiques, s'est exprimé en ces termes :

MESSIEURS,

Les Conseillers communaux catholiques m'ont chargé du triste honneur de dire pour tous la désolation sans bornes que nous inspire la mort de notre admirable bourgmestre M. Hippolyte Deblander et d'exprimer à son frère et à sa famille notre plus vive sympathie.

A raison de l'affection toute spéciale que je portais à M. Deblander, ce devoir m'est cruel; mais en même temps je m'y attache et j'y trouve une consolation, car il me permet de dire bien haut les sentiments que j'éprouve pour notre pauvre

et vénéré ami. Qu'il me soit permis de rappeler en quelques mots sa vie publique.

Il fit partie de la Commission administrative des hospices depuis 1857 jusqu'en 1868 où il résilia ses fonctions parce qu'à son avis l'on avait méconnu les intérêts qu'il devait défendre.

Il entra au conseil communal pour ne le jamais quitter en 1861 à l'âge de 38 ans. Il devint échevin de 1876 à 1891 ; il fut alors nommé bourgmestre et le resta jusqu'à l'heure de sa mort.

Dans cette longue carrière administrative il n'y eut aucune défaillance, ni de son zèle, ni de son activité, ni de son intelligence : son dévouement à la chose publique était absolu et s'exerçait vis-à-vis de tous, amis ou ennemis : le seul mobile de sa conduite, son unique souci étaient la sauvegarde des intérêts de sa ville natale ; ses adversaires eux-mêmes viennent d'en laisser échapper l'aveu dans un accès de franchise inattendu mais caractéristique.

Il mettait même parfois dans la gestion et la défense du patrimoine de tous et l'exercice de son autorité une âpreté extérieure qui était seulement une manifestation excessive de son profond sentiment de justice et de devoir, et cachait d'ailleurs une extrême bonté de cœur.

M. Deblander possédait en effet les qualités les plus délicates, les plus précieuses de l'homme privé et du chrétien sous une apparence un peu fruste.

Sa piété était vive ; ses mœurs étaient pures ; sa droiture et sa franchise n'admettaient aucun compromis ; il n'y avait pas de limite à sa générosité. Sa bienfaisance était délicate, discrète : elle allait aux misères vraies redoutant de se laisser voir. Personne ne fera jamais le compte de ses bienfaits car une de ses dernières préoccupations a été d'emporter dans la tombe le secret de ceux qu'il avait secourus. Mais plusieurs d'entre nous qui avons eu parfois le bonheur de recevoir cer-

taines de ses confidences, pouvons affirmer que ses aumônes furent innombrables.

La vie de M. Deblander peut se résumer en deux mots, il fut un vrai chrétien et un citoyen modèle.

Avant de s'achever elle devait recevoir un couronnement glorieux.

Jusqu'il y a un an d'ici ses vertus s'exerçaient dans le calme et la tranquillité, et rien ne paraissait devoir troubler le repos de sa vieillesse.

Mais voilà que surviennent les élections communales de 1895 : une partie de la liste catholique échoue : une majorité libérale entre à l'hôtel-de-ville comme en pays conquis, pleine de violence, voulant tout détruire, tout bouleverser, tout accaparer.

Alors surgit pour M. Deblander l'obligation de se dresser devant ces adversaires enivrés de leur victoire, afin de mettre une barrière à leurs empiétements, de tenir d'une main ferme et hardie dans la mêlée le drapeau de sa foi, de déployer vis-à-vis de tous des qualités étonnantes de force, de courage et d'intelligence.

Il n'hésita pas un instant : son parti, ses concitoyens lui demandaient ses dernières années, il les donna simplement, noblement.

Et l'on eut alors un spectacle admirable ! ce vieillard de 74 ans était resté étranger à la science juridique, il avait en face de lui des adversaires jeunes où l'on comptait un ancien législateur et des hommes de loi : à force de travail, de ténacité, de bon sens, il parvint à vaincre les difficultés du droit administratif, à convaincre en toute rencontre ses adversaires d'illégalité, à faire ratifier ses décisions par le Gouvernement, la Députation permanente, les Tribunaux eux-mêmes.

Il avait un tempérament ardent que cherchaient à enflammer des excitations éhontées, il en maîtrisa les vivacités jusqu'à ne

jamais prononcer une parole imprudente, ni commettre un acte d'une légalité douteuse. Après quelques mois de lutte, il avait refoulé l'ennemi dans ses retranchements, et sa victoire était proclamée par le pays tout entier qui se soulevait dans un véritable élan d'indignation contre la majorité libérale du Conseil communal d'Enghien.

Malheureusement ce travail incessant épuisait en M. Deblander, les sources de la vie; cette tension continuelle d'esprit dépassait les forces de son âge, et son âme sensible ressentait cruellement les attaques injurieuses et passionnées qui lui étaient prodiguées.

Les violences de la séance du 15 novembre dernier lui portèrent le coup de grâce.

Il rentra chez lui dans un état de grand abattement.

Deux jours plus tard la maladie s'empara de lui et l'emportait après quinze jours de lutte.

Ses derniers moments furent admirables de résignation, de force et de paix.

C'était l'homme juste rendant son âme à Dieu sans inquiétude pour le compte qui lui en serait demandé.

Sa parole suprême fut un pardon adressé aux ennemis qui l'avaient fait tant souffrir.

Après avoir ainsi accompli l'acte ultime d'un grand chrétien, il expira.

Sur votre tombe, ô notre bon et cher Bourgmestre, au nom de vos anciens collègues du conseil communal et de la ville d'Enghien presque tout entière, pour laquelle vous êtes mort, j'ai voulu venir exprimer l'immensité de nos regrets et l'ardeur de notre reconnaissance, vous assurer que nos prières vous suivront à travers l'éternité, vous dire un dernier adieu.

M. Vandevelde, bourgmestre de Lessines, a parlé au nom de l'Association conservatrice de l'arrondissement de Soignies, dont il est président.

MESSIEURS,

Dans le concert d'éloges que l'admiration et la reconnaissance font entendre aujourd'hui à Enghien, l'Association conservatrice de l'arrondissement de Soignies a cru qu'elle ne pouvait rester muette. Elle m'a chargé de venir exprimer devant vous, Messieurs, sa sincère vénération pour l'un de ses aînés les plus honorables, et les profonds regrets que lui fait éprouver sa mort inopinée.

M. Hippolyte Deblander, bourgmestre de sa ville natale, était le type accompli de ces anciens magistrats sans peur et sans reproches, francs, droits, esclaves du devoir, au cœur ouvert, pratiquant la justice avec mansuétude pour les petits, et avec fermeté pour les grands.

Ami de trente ans, que de fois n'avons-nous pu apprécier et admirer la sincérité et l'ardeur de ses convictions politiques? Il semblait les confondre avec sa foi religieuse: celle-ci l'avait pénétré aussi profondément que ses frères, dont la mémoire est si vénérée, et qui ont tant honoré le sacerdoce par leur science, leurs vertus et leur charité.

Dans nos luttes politiques, son ardeur toujours juvénile ne le quittait jamais. Son élan naturel, sa fougue communicative vivifiaient l'action et préparaient la victoire.

La confiance royale, qui deux fois s'est manifestée à son égard, avec tant d'éclat, a mis en évidence ses aptitudes administratives et la fermeté de son caractère.

La droiture de son esprit, la sincérité de ses convictions ne lui permettaient de suivre que la ligne droite. Il ignorait les

détours de l'intrigue et les voies tortueuses, par où doivent passer les esclaves de l'intérêt et de l'ambition.

Vaillant, infatigable, voulant avec énergie ce que lui dictaient sa conscience droite et l'amour de la justice, il était un des plus ardents champions de la cause de l'ordre. Dans les jours agités que nous traversons, la vue du drapeau catholique le fascinait, faisant déborder de son âme généreuse les élans patriotiques. Son exemple ranimait les tièdes et les hésitants.

Sa mort est une perte immense pour la cause conservatrice, que toujours, durant sa longue carrière, il a défendu avec la plus grande constance et le plus inaltérable dévouement.

Vrai catholique de naissance, les enseignements de sa famille si chrétienne l'ont inspiré pendant toute son existence. La Croix était pour lui le phare dont la lumière nous guide au milieu des écueils de la vie, en nous donnant la confiance et nous soutenant par l'Espérance.

Les compagnons fidèles que vous avez quittés, cher collègue, conserveront dans leur âme le souvenir de vos grands exemples.

S'il est honorable pour les vôtres, d'avoir eu leur chef distingué entre tous pour ses vertus civiles, vos amis sont fiers d'avoir combattu le bon combat, côte à côte, avec celui que tout le monde vénère, et qui a conquis les sympathies universelles par sa droiture, son désintéressement et son sincère dévouement à la chose publique.

L'Association conservatrice de l'arrondissement de Soignies inscrira votre nom à côté de ses plus grandes mémoires. Les catholiques demanderont au Ciel votre constance et vos vertus, pour mériter aussi la félicité céleste dont déjà vous jouissez.

Cher ami, adieu!

M. De Cordes, juge de paix, a rappelé la large participation de M. H. Deblander, à toutes les œuvres catholiques :

MESSIEURS,

Des voix amies vous ont dit, avec l'éloquence si communicative du cœur, l'irréparable perte que l'arrondissement de Soignies, et tout particulièrement la ville d'Enghien, vient d'éprouver par la mort de M. Hippolyte Deblander, bourgmestre de notre chère cité. Elles vous ont redit la profonde douleur que cette mort inattendue a produite dans toute notre population. Je ne parlerai plus de l'homme public; mais qu'il me soit permis aussi de déposer, au nom de toutes les œuvres catholiques de notre chère ville, un dernier et légitime hommage sur la tombe trop tôt ouverte d'un de leurs plus généreux bienfaiteurs.

Hippolyte Deblander n'était étranger à aucune de nos œuvres. Volontiers il leur prêtait son nom, généreusement il les soutenait, vaillamment il les défendait. Il se trouve à la fondation du Cercle catholique et, pendant plus d'un quart de siècle, il fait partie de sa commission administrative, suivant avec le plus vif intérêt les heureux développements de cette institution fondamentale. Plein d'un charitable intérêt pour les classes laborieuses, il se retrouve parmi les promoteurs de l'œuvre de nos patronages ouvriers, et leur consacre volontiers ses après-midi du dimanche; c'est avec bonheur qu'il voit s'établir la Société d'épargne et l'institution si bienfaisante des Secours mutuels. Sa bienveillante intervention obtient à cette association la reconnaissance légale.

Que vous dirais-je de son exactitude à suivre les modestes travaux de la conférence de Saint-Vincent-de-Paul qu'il avait aussi puissamment aidé à fonder. Ses dons généreux encou-

ragent plus tard l'établissement de l'œuvre des Dames de la Miséricorde et des Mères de Famille!

Dès longtemps notre cher et regretté défunt avait compris la haute importance des œuvres de l'éducation chrétienne de la jeunesse et il ne leur marchandait jamais ses généreux et précieux encouragements.

Sous des dehors qui pouvaient paraître peut-être un peu austères, Hippolyte Deblander voilait un cœur toujours ouvert, et l'on peut dire de lui, sans exagération aucune, que la main gauche ignorait les dons de sa main droite, tant il avait soin de cacher ses largesses sous les plis de la plus chrétienne modestie. En ce jour de deuil bien des infortunes cachées pleurent un bienfaiteur discret, un généreux donateur. Dieu seul connaît l'étendue de ses œuvres de charité. Il avait puisé dans les leçons et les exemples d'une mère admirable l'amour de Dieu qui n'est parfait que s'il s'étend sur le prochain. Avec quel soin scrupuleux ne suivait-il pas tous les exercices du culte de ses pères, et qui jamais se montra plus pieux et plus chrétien.

Une telle vie devait être couronnée d'une mort sainte et quand son âme frémissante encore des derniers embrassements de son Dieu, allait quitter cette pauvre terre, sa dernière parole fut encore un généreux pardon pour tous ceux qui avaient pu contrister son existence terrestre.

Cher et bien-aimé Hippolyte, que Dieu soit donc votre récompense éternelle et qu'Il daigne nous admettre tous un jour dans l'éternel bonheur où nous disons aujourd'hui pleins de larmes, un affectueux et chrétien : au revoir.

M. l'avocat Matthieu, secrétaire du Cercle archéologique, a parlé au nom de cette société savante :

MESSIEURS,

Le Cercle archéologique d'Enghien perd, en Hippolyte Deblander, un de ses membres fondateurs les plus dévoués. Il a donc le devoir, en cette douloureuse circonstance, de s'associer publiquement aux témoignages si nombreux et si touchants d'estime et de regrets qui suivent dans la tombe le sympathique Bourgmestre d'Enghien.

L'un des premiers il donna son adhésion aux personnes qui, en 1878, prirent l'initiative de doter notre ville d'un Cercle d'études historiques et archéologiques. Il appréciait l'utilité de cette institution et ne cessa de témoigner d'une grande sollicitude pour sa prospérité. Son concours nous fut surtout précieux lorsque notre association eut besoin d'un local pour sa bibliothèque et ses collections. Grâce à Hippolyte Deblander, l'Administration communale consentit à mettre à sa disposition une salle spéciale.

Ses collègues l'appelèrent à siéger dans le comité directeur de la société, mais trois ans après, il demanda à être remplacé dans cette charge. Sa modestie, sa défiance de lui-même lui firent décliner plus tard l'offre de remplacer Léon Vanderkelen à la tête du Cercle.

La foule nombreuse qui se presse autour de ce cercueil, montre combien la population enghiennoise pleure son premier magistrat. Elle témoigne ainsi qu'elle sait apprécier tout son zèle, toute son activité, tout son dévouement aux intérêts de sa ville natale. Si le bourgmestre Deblander a eu dans son existence à traverser des périodes pénibles et difficiles, il s'est toujours montré l'homme du devoir et il n'a jamais défailli.

Aussi son souvenir comme celui de ses vénérés frères, se conservent fidèlement parmi nous.

Au nom de tes collègues du Cercle archéologique, cher Bourgmestre, adieu.

« Un long cortège se forme pour conduire la dépouille mortelle du regretté M. Deblander à l'église. En tête, les élèves du Collège de Saint-Augustin et les élèves des classes supérieures de l'école des Frères, puis les fanfares du Cercle catholique, le Patronage de Saint-Nicolas, les diverses sociétés de la ville, la Jeune Garde catholique, toutes avec leurs drapeaux voilés de crêpe, les membres du Cercle catholique et de l'Association catholique, les Conseillers communaux catholiques, les membres des Administrations publiques.

» Le cercueil est entouré des orphelins et des orphelines; les coins du poêle sont tenus par MM. Damoiseau, commissaire de l'arrondissement de Soignies; Misonne, conseiller provincial et communal; A. Vandevelde, bourgmestre de Lessines; l'avocat Matthieu, président du Bureau des Marguilliers; Vercauteren, président de la commission des hospices; le juge de Cordes, président du Bureau de bienfaisance et du Cercle archéologique.

» Le deuil est conduit par M. Joseph Deblander, frère du défunt, et par M. le notaire Carlier, son neveu. Une foule considérable d'amis suivent.

» A l'entrée de l'église, les drapeaux s'inclinent et saluent le cercueil.

» L'église avait reçu son imposante décoration des jours de deuil.

» La Messe de *Requiem* a été chantée par M. le doyen Poot, assisté de MM. Vanlierde et Demil.

» L'offrande s'est prolongée pendant près d'une demi-heure.

A la différence de ce qui se pratique malheureusement trop souvent, les hommes sont presque tous restés dans l'église et ont assisté à la messe entière. La Jeune Garde catholique a donné là un bel exemple digne de la vaillante jeunesse qui la compose.

» Les absoutes ont été dites par M. le chanoine Bouvry, vicaire général, délégué de Mgr. l'Évêque de Tournai.

» Il était 12 heures 1/2 quand le cortège funèbre s'est reformé pour prendre la route du cimetière. Le corps de M. le bourgmestre Deblander a été inhumé à côté de celui de son frère le Principal.

» Qu'il repose dans la paix du Seigneur, notre bien-aimé Bourgmestre, ce vaillant et indomptable lutteur qui a consacré toute son existence à la défense de la cause de Dieu et de la Religion, et à la sauvegarde des intérêts de sa ville natale.

» Ne l'oublions pas dans nos prières, et que les nobles exemples qu'il a donnés, servent à tous les Catholiques, pour leur montrer la voie où ils doivent marcher courageusement, sans défaillance! »